

PUITS
COURIOT,
PARC-MUSÉE
DE LA MINE
SAINT-ÉTIENNE
/

COURIOT LE MUSÉE

PLAN-GUIDE
DE VISITE

+ d'infos
musee-mine.saint-etienne.fr



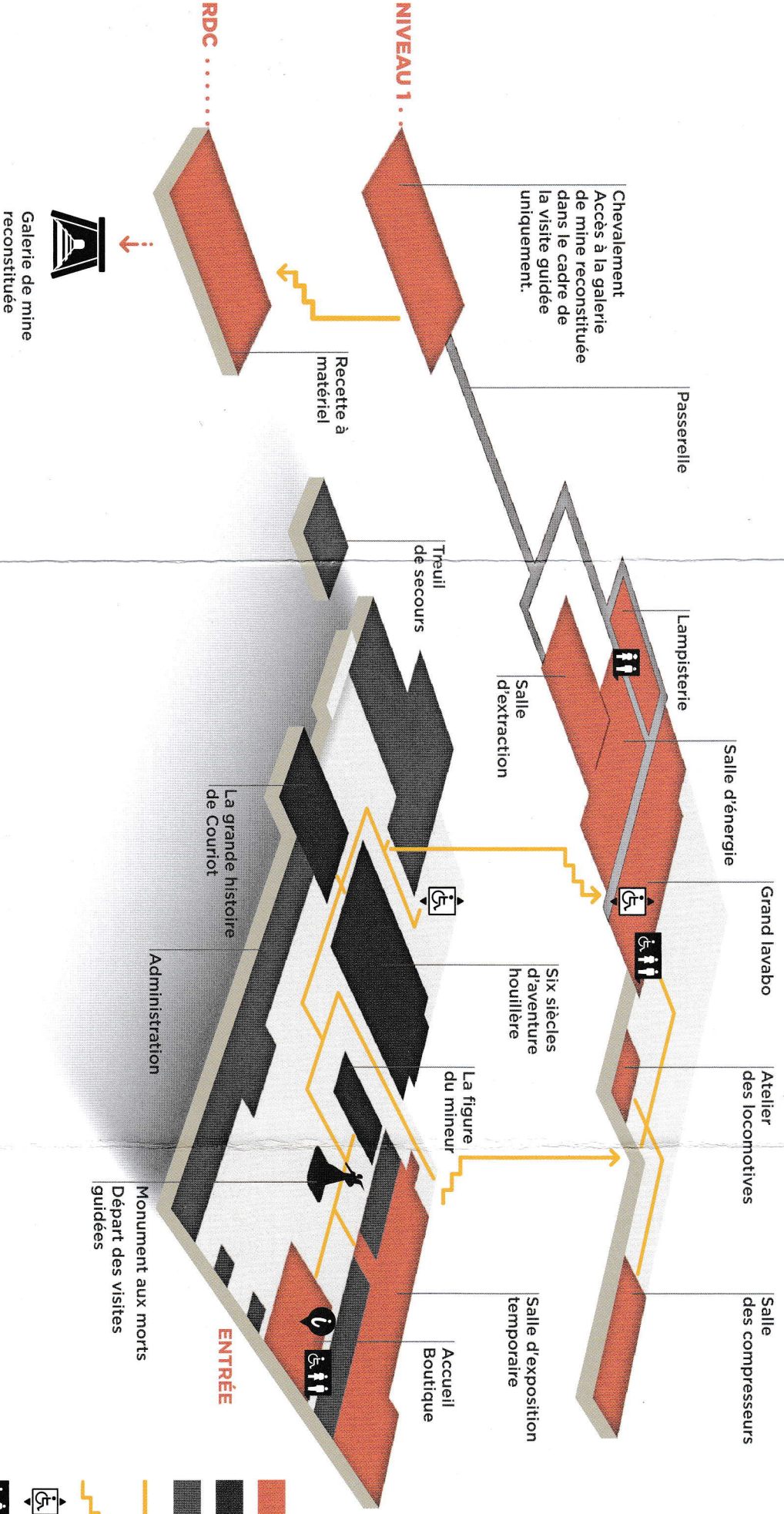
MUSEUM OF FRANCE
culture



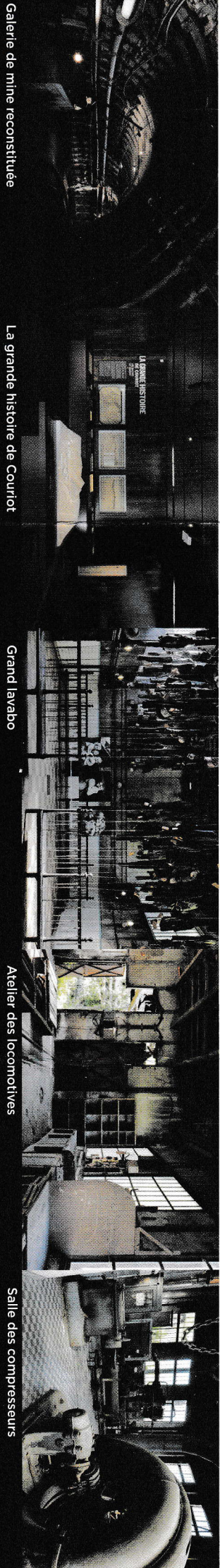
La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



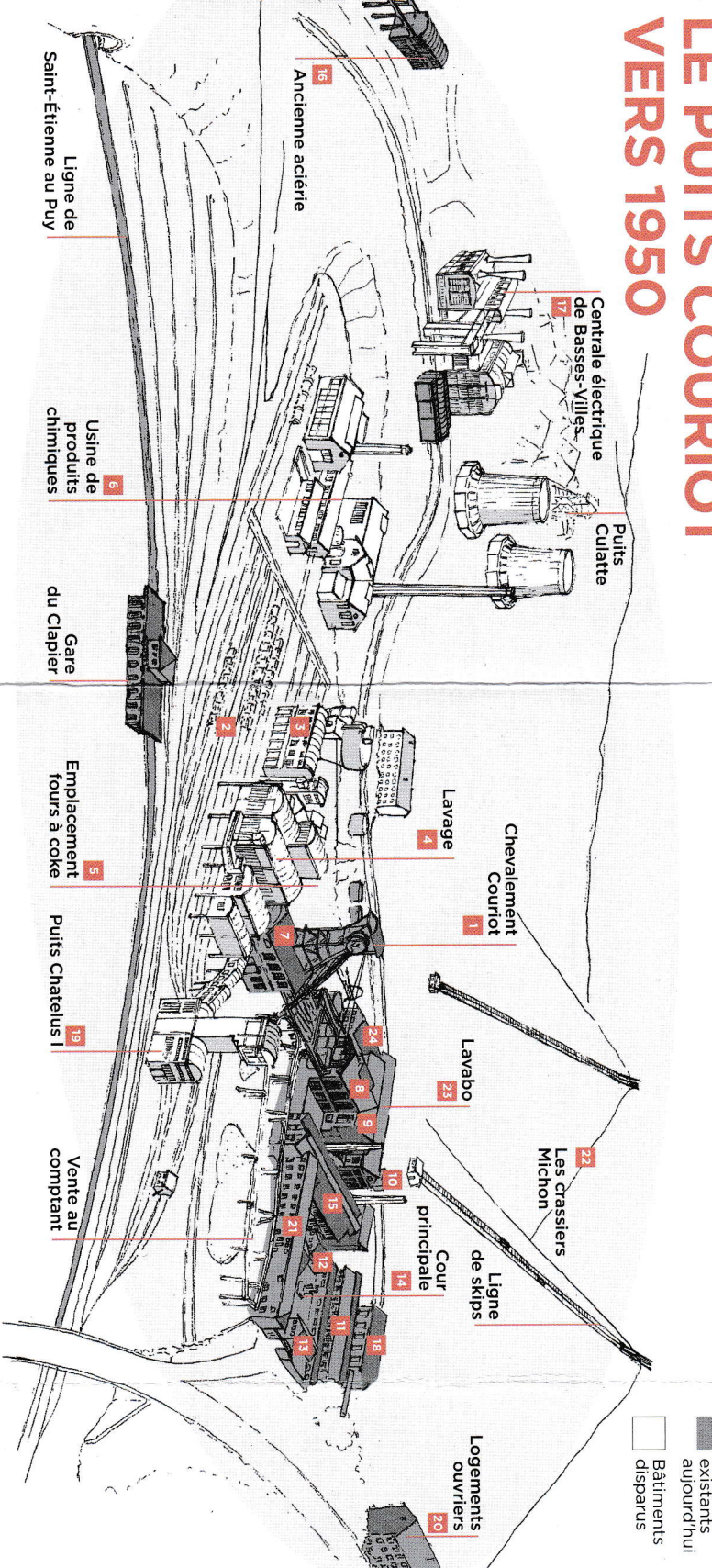
saint-etienne
Métropole
Le Grand Nord
de l'Auvergne



- Salles accessibles au public
- Salles d'exposition permanente
- Espaces non accessibles au public
- Parcours de visite conseillé
- Accès escaliers
- Ascenseur
- Toilettes
- Accueil Boutique



LE PUITS COURIOT VERS 1950



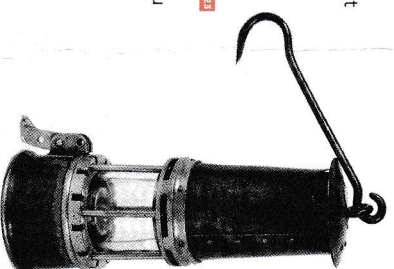
Une organisation fonctionnelle

Les puits Chatelus I et II avaient été édifiés sur le site en 1850 et 1870. Le creusement de Chatelus III s'accompagne d'un réaménagement général du site minier. En 15 ans, les bâtiments anciens font place à un ensemble moderne que symbolise le chevalement métallique **1** (érigé en 1914 et haut de 35 m), conçu pour remonter 300 000 tonnes par an. L'ingénieur Couriot structure le puits en trois niveaux. La partie basse du site est occupée par l'embranchement ferroviaire **2** que surplombent les installations de lavage, reconstruites par la suite **3** et **4**, et par une série d'ateliers annexes (batterie de fours à coke **5** et installations de traitement de leur gaz et de fabrication de produits chimiques **6**). Dix mètres plus haut se trouvent les équipements liés à la remontée du charbon : la «recette jour» **7**, où les bennes remontent du fond chargées de charbon par la colonne du puits pour rejoindre les

Des modernisations successives

Pour répondre à la demande militaire durant la guerre de 14-18, la compagnie établit une aciérie électrique **16** aux portes même de Couriot, ainsi qu'une nouvelle batterie de fours à coke à 2 km du puits. Entre 1920 et 1924, elle réorganise son extraction souterraine en concentrant ses chantiers, en développant l'usage de l'air comprimé pour l'abatage du charbon et la traction électrique. Elle construit une nouvelle centrale électrique **17** ainsi qu'une seconde salle de compresseurs **18**, puis développe ses installations de lavage et de criblage. Chatelus I **19** est reconstruit en 1928, avec une nouvelle génération d'installations de lavage **21** et **22**. Une petite série d'immenses **23** abrite la main-d'œuvre qualifiée aux portes de Couriot. En 1937, Couriot devient un «siège de concentration» :

une machine d'extraction électrique plus puissante est installée pour remonter 900 000 tonnes par an, la capacité des lavoirs est en conséquence triplée, le réseau ferré densifié, des bureaux **24** plus importants construits. Au fond, avec l'évolution des techniques, il n'est plus besoin de remblayer les vides laissés par l'enlèvement du charbon : les «crassiers» **25** s'élèvent au rythme de l'entreposage des déchets de lavage, désormais sans utilité. L'après-guerre et la nationalisation des mines (1946) s'accompagnent d'une nouvelle modernisation. Un nouveau lavabo **23** et une nouvelle lampisterie **24** sont établis, cette fois-ci au plus près du chevalement. L'électricité devient très présente au fond dans les années 50.

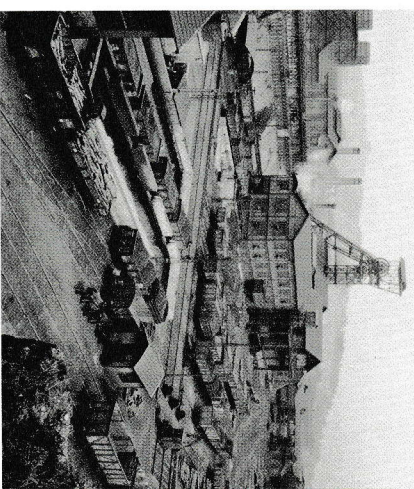


Un vaste complexe hors Couriot

Les installations de la compagnie s'étendent jusqu'à plusieurs kilomètres aux alentours de Couriot. Une grande batterie de fours à coke est établie au sud, à Montmartre, dès 1915. À partir de 1911, mais surtout entre 1925 et 1938, une importante cité ouvrière est installée au nord, à Chavassieux. Les puits de la Loire, de la Chana et Rambaud complètent les installations de Couriot. Des ateliers d'entretien s'étendent de celui-ci à Montmartre. Pour assurer la maîtrise de son développement, la compagnie possède plusieurs km² de terrain autour de Couriot et bloque ainsi l'expansion de Saint-Étienne vers l'ouest.

De la reconversion au musée de la Mine

Engagée dès les années 1950, la fermeture progressive de l'extraction entraîne en 1983 l'arrêt du dernier puits du bassin, le puits Pigeot (La Ricamarie). Devenu puits de service de ce dernier au milieu des années 1960, Couriot s'est définitivement tu en avril 1973. Bâtiments et équipements de la plate-forme basse sont démantelés, de même que les installations qui alimentaient les crassiers, les «skips». Couriot est choisi pour témoigner de l'aventure houillère du bassin. Les bâtiments liés directement à l'extraction sont conservés pour abriter le musée de la Mine. Presque toujours par la nature, les crassiers dominent le paysage stéphanois et sont le grand symbole de l'aventure industrielle du territoire.



INTRODUCTION À LA DÉCOUVERTE

Creusé à partir de 1907 sous le nom de Chatelus III par la société anonyme des Mines de la Loire au milieu d'une zone minière déjà dense, le puits Couriot (du nom de l'ingénieur président de la compagnie) est destiné à l'exploitation de couches profondes, atteintes à 725 mètres de profondeur en 1913. Retardé par la guerre, l'équipement du puits est achevé en 1919. Avec plus de 1 000 mineurs, Couriot est alors l'installation minière la plus puissante du bassin. Toute l'extraction de la compagnie y est concentrée en 1937 : 900 000 tonnes de charbon remontent par le chevalement pour y être lavées, triées, puis chargées sur les wagons stationnés sur les voies ferrées qui desservent le vaste complexe industriel que constitue alors Couriot. Le puits ferme en 1973, dix ans avant la fin de l'extraction souterraine du charbon sur le bassin.

